

Interview d'Anne-Sophie Novel

Journaliste et autrice du livre « Les médias, le monde et nous »

Anne-Sophie Novel, qui es-tu ?

Je suis journaliste, spécialisée sur les questions de l'environnement et j'ai lancé cette enquête en 2014 avec une question : pourquoi les médias ne parlent-ils pas plus d'environnement et d'écologie ?

J'ai déroulé la réflexion pendant 4 ans à force de rencontres et lectures, de recherches et de reportages à l'étranger. Ça a abouti à un film diffusé en 2019 intitulé « Les médias le monde et moi » que j'ai accompagné d'un livre « Les médias le monde et nous », publié chez Actes Sud fin 2019.

Quels liens entre médias et démocratie ?

La liberté de presse va de pair avec la bonne santé d'une société. Un classement fait chaque année par *Reporters Sans Frontières* classe les pays en fonction de l'état de la liberté de presse. La France est traditionnellement autour de la 30ème position. Nous ne sommes pas parmi les pires, mais pas parmi les meilleurs non plus.

Pourquoi la presse est-elle importante ? Une presse réellement indépendante va être libre de « *mettre la plume dans la plaie* », comme on dit généralement dans la profession, c'est-à-dire appuyer là où ça fait mal, faire une bonne investigation qui va demander aux dirigeants économiques et politiques de rendre des comptes sur les pratiques qu'ils peuvent avoir et qui sont contraire aux biens communs et à l'intérêt général. Sans presse libre de travailler de cette manière, on est soumis dans la société à un certain nombre de travers. On le voit bien dans les pays où les journalistes sont assassinés, là aussi *Reporters Sans Frontières* fait des rapports régulièrement pour montrer que ça devient compliqué.

Cela dit, il y a actuellement, et surtout en France, une énorme défiance vis-à-vis de la profession journalistique. Il y a toujours eu de la défiance vis-à-vis des journalistes - même lorsque le métier est arrivé, des penseurs comme Diderot étaient déjà en train de critiquer le métier de gazetier, donc rien de nouveau - sauf que cette défiance s'est accrue ces dernières années. Là où avant il y avait des accusations qui étaient faites notamment à travers les réseaux sociaux par écran interposé, on a pu voir pendant les manifs jeunes et les gilets jaunes des journalistes se faire conspuer, bousculer, agresser, molester et ça pose problème. Les gilets jaunes l'avaient condamné pour certains, mais ça doit nous interroger sur notre propre rapport à l'information.

D'où vient cette défiance à l'égard des médias en France ?

Une chose est sûre, il y a un phénomène de concentration qui pose problème, comme l'a dénoncé le collectif *Stop Bolloré*. L'homme d'affaires est en train de faire un certain nombre de rachats dans la presse française qui posent problème aujourd'hui et qu'on ne peut pas laisser faire.

Il y a un problème d'encadrement car un média propriété d'un grand actionnaire, ça ne veut pas dire que l'actionnaire va être derrière chaque journaliste pour lui dire quoi faire et quoi dire, mais il va y avoir dans la direction des personnes en charge de supprimer des contenus ou d'empêcher la réalisation de certains contenus, de certaines enquêtes, des rédacteurs en chef ou des journalistes mêmes vont s'autocensurer de peur de se faire réprimer. Et puis à chaque rachat qu'on a pu observer ces dernières années, on a vu des rédactions de journalistes se faire remercié et remplacer par d'autres qui sont juste là pour faire du contenu en fonction des algorithmes et des besoins de clics.

On peut dénoncer ça, pleins de gens le font, à commencer par Julia Cagé, une économiste ou d'autres collectifs comme *Informer n'est pas un délit* - dont je fais partie -. Il faut qu'on le fasse, mais ça veut dire qu'on doit demander à ce que la loi évolue, donc que l'encadrement de la presse change de manière à ce que ces concentrations n'existent plus.

Vous aussi, en tant que public, vous avez un pouvoir et c'est très important pour moi de le dire. C'est comme quand on mange, il y a un producteur et un consommateur. Sur l'information c'est pareil, et le pouvoir du consommateur n'est pas anodin. On peut toujours pointer du doigt ce qui se passe mal sur les chaînes d'informations en continu, mais on peut aussi arrêter de les regarder et se pencher sur le travail effectué par des rédactions plus indépendantes ou sur le travail effectué par certains journalistes qui, bien qu'ils travaillent au sein de certaines rédactions possédées par de grands actionnaires, essaient quand même de faire du bon travail parce que c'est aussi possible.

J'essaie toujours d'avoir un propos nuancé pour expliquer que le pouvoir du consommateur d'informations à aller sourcer et de soutenir le travail des journalistes qui essaient de faire de leur mieux, est aussi important.

Comment bien s'informer dans un monde de sur-information ?

La première étape est de faire un point sur son régime informationnel. Interroger vous sur ce que vous consultez sur une base quotidienne, hebdomadaire, mensuel. Quel type de médium vous convient le mieux, est ce que ça passe par l'oreille par le papier, le numérique la télé la vidéo... A partir de là, essayez de vous interroger sur toutes les sources d'informations qui vous nourrissent et celles qui vous font le plus de bien, sachant que même les proches qui vous informent parfois peuvent aussi être des sources d'informations utiles.

L'essentiel est de savoir où vous mettez les pieds. C'est peut être juste du bon sens que de le dire, mais quand vous voyez une information ou une image ou une vidéo, l'essentiel est de voir quand elle a été publiée, qui l'a diffusé, est-ce qu'elle a été vérifiée par des journalistes professionnels ou peut on être sûr de la source qui l'a émise. N'hésitez pas à ne pas rediffuser cette information, ça ne sert à rien d'entretenir des chaînes de désinformation, et surtout vous pouvez vous adresser à des sites faits sur mesure pour faire du *fact-checking*, de la vérification des faits. Je pense à *CheckNews*¹ par exemple, proposé par *Libération*. Vous pouvez envoyer vos questions et vos doutes et une équipe

1 <https://www.liberation.fr/checknews/>

de journalistes essaiera d'y répondre. L'AFP a aussi développé un format avec *Factuel*² qui permet de vérifier l'information qui circule. Ce sont des réflexes un peu basiques mais que nous avons nous-même en tant que journalistes : le b.a-ba de notre métier, c'est de s'assurer qu'on ne raconte pas de bêtises.

Par rapport à ce flux d'informations, l'essentiel pour vous est d'aiguiser votre sens critique, de toujours vérifier, mais surtout de reprendre la main, il ne faut pas succomber à des flots d'informations qui pourraient vous dépasser et vous rendre mal à l'aise. Ayez aussi des réflexes pour assurer votre santé par rapport à ça.

Pourquoi ne parle-t-on pas plus du climat dans les médias ?

On dit que ces questions de climat étaient anxieuses, n'intéressaient pas les gens, moi j'ai souvent fait ce constat. Ça fait dix ans que j'écris dans *Le Monde*, chaque fois que je faisais un article sur le climat, j'avais beau en parler, ce n'était pas un sujet sur lequel les gens cliquaient. L'information était gratuite et sans abonnement mais ce ne sont pas des sujets vers lesquels le public va spontanément et aisément, donc ils ne font pas d'audience.

Ça pose la question d'un autre rapport face à l'information. Ça n'excuse pas le fait que nous n'en parlons pas plus, parce que le métier de journaliste est de savoir faire des histoires sur tous les sujets qu'on peut avoir et de les rendre à minimum intéressants, d'apprendre à vulgariser et d'en faire un reportage qui concerne le public mais on ne va pas réagir en fonction de la demande du public. Cela dit, il est vrai qu'il est compliqué de parler de ces sujets parce que ce sont des choses qui, jusque maintenant, n'étaient pas palpables physiquement et socialement. Maintenant ça a changé, car les menaces se sont rapprochées de nous et que le changement climatique est là et maintenant, comme la crise de la biodiversité, mais c'est une crise chronique, donc je pense que certaines rédactions ont la sensation d'en avoir déjà parlé, et refaire du contenu ne changera rien à la situation. Je n'ai pas d'explication plus forte par rapport à ça, si ce n'est qu'il y a des rédactions qui font plus de contenus qu'avant. Ce n'était peut être pas au JT du 20h ces 15 derniers jours, mais quand on regarde sur le long terme, des études faites par l'INA montrent que le contenu a grandement évolué.

L'information gratuite est-elle bonne pour notre démocratie ?

C'est ce que j'explique dans mon enquête, j'essaie de décrire toute la dégradation de la condition de travail des journalistes dans les rédactions pour que le public puisse comprendre ce qu'il se passe.

Vous, en tant que public, vous pouvez aussi accompagner ce mouvement, c'est-à-dire soutenir le travail de celles et ceux dont vous estimez qu'ils font des enquêtes de qualité.

S'abonner à un média indépendant est un acte militant. Soutenir la presse de qualité est aussi un acte militant. Croire que la bonne information pourrait être disponible tout le temps gratuitement, ce n'est pas une bonne croyance.

2 <https://factuel.afp.com/>